

Antoine Leperlier

Fossiliser le temps

L'intention d'Antoine Leperlier est de relier au travers d'un objet, le passé inscrit dans une mémoire, collective ou personnelle.

L'archéologie présente au Musée d'Evreux l'invite à dresser un monument, qui trace l'objet ancien dans ce qu'il appelle sa "Durée Fossile", comme l'ombre portée qu'aurait laissée le déroulement du temps auprès de lui.

La mémoire est-elle autre chose que le soc d'une charrue, qui parcourt et investigate inlassablement d'avant en arrière la durée, comme on laboure un champ ?

Ainsi dans l'installation qu'il pose à l'intérieur du musée d'Evreux, l'artiste présente en vitrine les empreintes en verre de certains objets archéologiques du musée. Perdant sa présence dans la reproduction et la séparation d'avec son milieu naturel, l'objet muséographique n'est plus *dans* le monde.

Antoine parle alors de "déploration", de tombeau... De même il "vitrifie" le souvenir. La permanence de la lumière glissant sur une colonne en un rai de verre dit, par une métaphore, le lent écoulement du temps qui passe... et demeure.

Antoine Leperlier s'interroge dans le même mouvement sur la sécularisation qu'implique la présentation en tant que *choses*, objet, d'un élément autrefois sacré ! Et en retour la sacralisation nocive de l'œuvre d'art "muséalisée" alors que - colonne, peinture, vase précieux - elle fut autrefois un élément du réel dans son évidente matière, où toute lumière se trouvait *incorporée* ?

Près de vingt sculptures mettent en perspective le travail d'Antoine Leperlier depuis dix



ans environ. Cette plongée dans la *durée* de l'artiste est indispensable à une approche éclairée de son œuvre.

Le texte, fréquemment inscrit dans ce travail, a mission d'explicitier la raison d'être de l'œuvre ; dans la crainte avouée de l'auteur qu'elle ne soit pas visible. Car sa question - comme en témoignent les épitaphes ou inscriptions diverses - est que si "rien n'est caché tout se dérobe... [comme des] images du rêve, ces sensations physiques, synesthésiques... ce sentiment de tenir un objet alors qu'on n'a rien dans les mains".

L'artiste assimile l'écrit à "l'enfant effrayé dans la nuit qui parle pour entendre le son de sa propre voix...".

"La pensée qui saute par-dessus le temps fonde une permanence, une totalité. C'est ainsi que fonctionne la mémoire".

Ces citations, remarquables en leur philosophie implicite, entraînent Leperlier à dérouler "la quatrième dimension dont la transparence du verre constituerait l'allégorie. L'instantané de la pensée dans le temps qui fuit".

L'instantané *glace*, en les imitant fruits ou autres sujets des *vantités*, lapin, poisson. L'ombre portée

- "cast shadow" en anglais, ombre moulée - est l'ombre de l'instant, le temps incarné, ce mouvement de la vie dans les natures mortes : "still life/still alive".

Entre expérience vécue et imaginaire, ce qui intéresse Antoine n'est pas "l'effigie mais la relique". Dans la mesure où il s'agit d'un sujet moulé, déformé, mais mis en espace, il faut lui rendre son histoire, sa présence au monde, son passé. "L'indicible... l'insaisissable... fonde toute la présence au monde". Parce que ce passé disparu ne s'enfuit pas à tire d'aile sans laisser de trace. Comme une patine, il enveloppe l'objet d'une nouvelle richesse.

Et Antoine dit très simplement "être capable de prendre le temps pour réaliser un objet inutile". Quelle plus belle et plus complète définition de l'art, le suprêmement utile...

ARIANE GRENON

Antoine Leperlier, "Durée Fossile", musée d'Evreux dans l'ancien Evêché, jusqu'au 30 juillet.

1/ Still life/Still alive, 1999.

2/ Vanité au lapin, 1999.

